

*Conditions de l'abonnement.*

Paris,

**DIX FRANCS PAR AN;**

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins  
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au  
directeur du journal.



*On s'abonne*

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,  
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

*A tous les Bureaux des Messageries  
royales ou générales de France;*

A BRUXELLES,

*Au bureau de l'Emancipation, rue  
des Fripiers, 56.*

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un  
bon à vue sur la poste.

LE  
**MÉNESTREL**

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSENON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

Hôtel-de-Ville.

**CONCERT DE M. SCHMIDT,**

INVENTEUR DE LA LYRE D'APOLLON.

(dimanche 9 mars.)

Le monde musical est comme le monde des auteurs, des journalistes et des acteurs, c'est une société dans la société : on se connaît, on est parmi ses semblables, on est sûr de se retrouver à chaque solennité. Allez à trois ou quatre concerts, vous en aurez vu vingt; vous rencontrerez partout les mêmes figures, les mêmes amateurs : ce sont pour ainsi dire les adeptes, les initiés; il savent ce qui s'est passé hier chez Petzold, ce qui se passe aujourd'hui chez Dietz, ce qui se passera demain chez Pleyel, etc.

Il y a cependant une exception à cette règle; dans le concert donné dimanche dernier à l'Hôtel-de-Ville les initiés y ont été en minorité, et les profanes s'y sont présentés sur une vaste échelle.

Jamais salle de concerts n'avait été aussi encombrée de monde; le flot des assistants se pressait entre les colonnes, débordait les portes et refluit jusque sur l'estrade destinée aux artistes. C'était un monde pris dans toutes les classes parisiennes, depuis le dandy de la rue du Helder jusqu'au prolétaire du marché Saint-Jean. On se serait cru à une représentation extraordinaire du théâtre des Folies Dramatiques, ou plutôt à une distribution de prix, car les petits garçons en blouse y dominaient et les mamans étaient entourées de leur nombreuse famille, y compris les bonnes d'enfants et les nourrices.

Cette soirée a été généralement satisfaisante, quoiqu'elle n'ait pas été entièrement fidèle aux promesses du programme. Beaucoup de candides Allemands paraissaient scandalisés de ce

manque de foi musical (car les Allemands abondaient ce soir à la salle Saint-Jean). Pourtant ils ont fini par se consoler en pensant avec sagesse que rien n'était parfait sur la terre, pas même les concerts.

Le public a paru entendre avec plaisir la *lyre d'Apollon*, inventée par M. Schmidt. Cet instrument a la forme d'une lyre; mais des tuyaux métalliques lui tiennent lieu de cordes, et il rend tout à la fois les sons éclatants d'un instrument à vent et les accords trainants d'une viole; ses effets d'harmonie peuvent être comparés à ceux du piano *polyphone* de M. Petzold. Mais l'invention de M. Schmidt se distingue par une particularité qui a stupéfié une bonne partie de son innocent auditoire : c'est que l'artiste cesse par fois de souffler dans sa lyre; alors l'instrument, quoique abandonné à lui-même, continue à jouer seul et produit un écho de soupirs harmonieux. Au quinzième siècle, M. Schmidt aurait senti le roussi d'une lieue à la ronde. Cet artiste breveté n'a pas jugé à propos d'annoncer à ses auditeurs qu'un soufflet caché sous son gilet ou sous sa manche remplissait par intérim les fonctions de ses muscles buccinateurs; aussi un de nos voisins de gauche s'est-il permis le dilemme suivant : De deux choses l'une; ou M. Schmidt veut que nous le prenions pour sorcier, ou il se plaît à nous mystifier. Un voisin à droite s'est montré moins rigoureux : L'instrument de M. Schmidt, a-t-il dit, n'est autre chose qu'une *lyre ventriloque*. Cette explication a prévalu, et le public s'en est contenté.

Parmi les autres artistes qui se sont fait entendre dans ce concert, nous mentionnerons M. Andrade, qui a chanté quelques jolies romances; MM. Gebauer et Hubert, qui ont exécuté plusieurs morceaux agréables, l'un sur le basson, l'autre sur le violoncelle, et mademoiselle Marie Jouard, dont les progrès sur le piano, deviennent chaque jour plus sensibles. Mais nous nous garderons bien d'oublier M. Chaudesaigues, et ses couplets de *Jean-Jean*, véritables morceaux de circonstance dans un local où se tire la conscription.

# VOUS!

## ROMANCE.

Paroles de M<sup>r</sup>. Émile BARATEAU.

Mise en Musique et dédiée à son ami le Chevalier RICHELMI.

Par F. Masini.

( LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Andantino.

PIANO.

mf

Péd:

An-ge à la voix

*Ritardando.*

*p*

ten - dre, An-ge aux blonds che-veux, puis - siez vous com - pren - dre

*Espressivo.*

mes pleurs et mes vœux! quand brille une é - toi - le dans un ciel plus

*Rallentendo.*

doux, *mf* mon re-gard se voi - - - le, et je pen - - se à

*Diminuendo.*

*mf* Suivez.

vous, mon regard se voile et je pen - se à vous!

*Ritenuato.*

*mf* *pp* Suivez.

2<sup>e</sup> Couplet.

Du bos-quet l'om-bra - - - ge si mys - tère - ri - eux; les flots du ri -  
 va - - - ge bleux com - mè vos yeux; l'on - de qui mur - mu - - - re  
 sur de blancs cail - - loux; tout dans la na - tu - - re me par - - le de  
 vous, tout dans la na - - ture me par - - le de vous!

3<sup>e</sup> Couplet.

Lors - que je som - meil - - le, mon an - ge ap - pa - rait; tout bas son o -  
 reil - - - le re - çoit mon se - - cret... je lui dis: je t'ai - - - me! je  
 t'ai me, à ge - - noux!... car l'an - ge lui mê - - me, Lo - - ve - - ly, c'est  
 vous! car l'an - ge lui même Lo - - ve - - ly, c'est vous!

## PAILLASSE (1),

PAR M. BURAT DE GURGY, AUTEUR DE LA PRIMA DONNA, LE GARÇON BOUCHER, ETC.

C'était, si ma mémoire est fidèle, deux ou trois jours après la mi-carême; madame de V\*\*\* n'avait admis ce soir-là dans ses brillants salons de la rue Caumartin qu'un cercle intime de dilettanti. Déjà tous les plus délicieux morceaux de nos grands maîtres avaient été épuisés; duos, trios, quatuors, cavatines et barcarolles s'étaient succédés avec rapidité sur le pupitre de l'accompagnateur; tout avait été chanté, joué, et on n'avait pas oublié les romances du jour: peu s'en fallait qu'on ne fût saturé de musique.

Tout à coup une des plus aimables assistantes prit de ses blanches mains un volume élégamment broché qui par hasard s'était trouvé confondu sur le piano parmi les romances nouvelles. Le titre du livre fit naître le plus gracieux sourire sur la jolie bouche de la jeune dilettante: c'était *Pailleasse*. On se le passa de main en main; soudain un avis fut ouvert: l'heure de la retraite n'a point encore sonné; ce n'est qu'un volume; si on en faisait lecture à haute voix pour faire diversion à la musique? Cette proposition fut accueillie à l'unanimité.

Et les assistants, entraînés par le charme de ce livre, ne se séparèrent qu'à trois heures du matin, à la fin de la dernière page. Et en se séparant, ils trouvèrent qu'ils n'avaient presque pas rompu leurs habitudes musicales, puisque cette lecture avait fait vibrer toutes les cordes du cœur, et que le style de l'ouvrage était une musique délicieuse.

Ne vous étonnez donc pas, lecteur, si le *Ménestrel* s'empare de cette publication littéraire. La soirée de madame V\*\*\* lui a donné le baptême musical.

*Pailleasse* n'est point un anachronisme, car il a vu le jour bien long-temps avant le carême, et c'est nous qui sommes en retard. D'ailleurs ce livre est d'étoffe à survivre à la saison joyeuse qui l'a créé: cette saison, entre nous, n'est qu'un prétexte, et le titre de *Pailleasse* qu'un laisser-passer. Sous son costume carnavalesque, *Pailleasse* cache tout un drame, un drame tout à la fois simple et saisissant, avec des caractères vrais et des pensées profondes. Faut-il vous parler des deux personnages principaux qui dominent dans ce roman? faut-il vous tracer le portrait de Favella la danseuse, et celui du jeune Adrien? faut-il vous détailler tous les ressorts voluptueux que fait jouer cette belle et perfide créature pour jeter le trouble dans l'âme du jeune Adrien, pour enflammer un cœur froid et le briser ensuite comme verre? mais non; je ne veux point anticiper sur vos jouissances; le style d'ailleurs est une des qualités les plus remarquables de ce livre; or je ne peux pas vous raconter le style. Ce que je puis vous dire, c'est que *Pailleasse* circule en ce moment de boudoir en boudoir, et que ses pages touchantes sont froissées par toutes les jolies mains de Paris; ce que je puis vous dire, c'est que M. Burat de Gurgy, déjà connu dans le monde littéraire par la *Prima Donna*, le *Garçon boucher* et le *Lit de camp*, n'a que quelques pas à faire pour prendre rang parmi nos écrivains les plus distingués.

## Théâtres.

## Académie Royale de Musique.

## DON JUAN.

Le chef-d'œuvre du cygne de Salzbourg, de Wolfgang le Bohémien, de MOZART enfin, est désormais naturalisé français.

Si Mozart pouvait revenir sur cette terre et se mêler incognito parmi la foule élégante qui encombre le temple élevé par M. Véron, il ne dirait plus que ces Français sont des ânes, qui n'ont ni oreilles pour entendre ni âme pour sentir. Si seulement son ombre vénérable avait pu suivre depuis quinze jours le mouvement de la presse parisienne, il y aurait eu une révolution complète dans son opinion sur le public français: *Don*

*Juan* est compris en France, *Don Juan* est apprécié, senti, admiré, porté aux nues. Le sentiment du beau musical est venu tard dans notre pays, mais enfin il est venu, il s'est acclimaté, et peut-être produira-t-il de plus beaux fruits que partout ailleurs.

Mais parlons de *Don Juan*.

MM. Emile Deschamps et Henri Castil-Blaze ont donné avec assez de bonheur et Henri Castil-Blaze ont donné avec assez de bonheur et forme nouvelle au poème. Un supplément de fantasmagorie sépulcrale ajouté au dénouement, plusieurs intermèdes de ballets et des décors d'une éclatante richesse, enfin une mise en scène à laquelle rien n'est comparable dans aucun théâtre du monde, voilà pour le spectacle.

Quant à la partition de Mozart, et à la manière dont elle a été exécutée, nous ne nous rangerons ni du côté des mécontents exclusifs, ni du côté des enthousiastes quand même. Cette exécution a été satisfaisante, mais nous paierons notre premier tribut d'éloges à l'orchestre, et notre second aux chœurs: jamais une harmonie aussi pleine, aussi vigoureuse n'était sortie des poumons de nos choristes italiens par une soirée de *Don Giovanni*.

Dire que Nourrit a lutté avec honneur contre les souvenirs de Garcia et de Tamburini, c'est lui faire une assez belle part; madame Damoreau n'a fait que changer d'idiome, c'est toujours la gentille et gracieuse Zerlina. Mademoiselle Falcon a quelques belles inspirations, mais le rôle de donna Anna demande encore plus de puissance dramatique que celle que cette artiste est capable de déployer. Levasseur vous paraîtra un excellent Leporello pour peu que vous ne le compariez pas à Pellegrini. Quant à Lafont, chargé du rôle d'Octave, il ne vous sera pas difficile de le placer au dessus de Bordogni pour l'expression dramatique; mais ce rôle, malheureusement pour lui, nous rappelle aussi Rubini: voilà le danger des parallèles; aussi cesserons-nous nos comparaisons. Mademoiselle Dorus mérite également des éloges, d'autant plus que son rôle est le plus ingrat de la pièce.

Nous terminerons cet article en prédisant une longue carrière à l'opéra de Mozart. *Don Juan* fera pleuvoir de l'or entre les mains de M. Véron; il est au reste habitué à ce genre de pluie.

## Chronique.

L'opéra italien a ouvert d'une manière brillante à Londres, sous la direction de M. Laporte. *La Gazza ladra* et la *Sylphide* remplissent la salle à chaque représentation.

—Les frères Muller continuent à *far furore* dans le monde musical. Indépendamment de ces quatre virtuoses, on parle de quatre autres artistes allemands qui sont en ce moment à Strasbourg et se dirigent sur Paris.

—On assure à Berlin que M. Spontini travaille à un ouvrage de théorie musicale qui fera sensation parmi le public des connaisseurs.

—Un petit opéra nouveau en un acte vient d'être joué avec succès au théâtre de Caen, sous le titre de *la Rosière suisse*. La musique est de M. Crémont, chef d'orchestre du théâtre, et les paroles d'un poète de la ville.

—Les autorités de Francfort-sur-le-Mein ne permettent pas la représentation de *la Prison d'Edimbourg* dans cette ville, attendu qu'il y a dans cette pièce des prisonniers qui incendient leur prison pour recouvrer la liberté.

—M. Choron, rétabli de son indisposition, s'occupe avec activité de l'exécution de l'oratorio du Jugement dernier de M. Schneider. On a lieu d'espérer que ce bel ouvrage pourra être entendu avant la fin de ce mois.

—M. Drouville, premier comique du théâtre de Versailles, vient d'être nommé par M. Carmouche régisseur de ce théâtre.

—Le gouvernement a fait signifier à M. de Cès-Caupenne, directeur de l'Ambigu-Comique, qu'il s'opposait à ce que le *Brasseur-roi*, drame reçu à ce théâtre, parût sur la scène.

—M. Féréol se propose de quitter incessamment Paris pour faire une tournée en province.

—Le 22 février dernier, le théâtre de Munich a représenté pour la première fois *Robert le Diable*. Cet opéra a obtenu un succès d'enthousiasme. Les frais de mise en scène de cet ouvrage se sont élevés à six mille florins.

(1) Un vol., chez Jules Bréauté, rue Dalayrac, n° 9.

N. de Laine Verdure

